

EN EXERGUE

Tout début est une fin en soi....

Te souviens-tu de cette nuit que nous avons passée au cœur de la
Provence, au pied du Moulin de Daudet ?
Les flots du Mistral déchainé soufflaient par rafales ; le ciel noir, percé
d'étoiles brillantes comme des diamants, nous entourait en un globe
infini, les oliviers, les cyprès et les pins ployaient et gémissaient sous la
torture du vent.

Cette nuit-là, nous étions heureux, nous étions seuls au monde, nus
comme des nouveau-nés au milieu de cette nature qui nous cernait
en frémissant. Nous aimions cette nature, faisant corps avec elle, nous
nous aimions...

Quand vint le jour, tu me demandas d'aller voir le lever du soleil, au
bord de la mer.

Ce fut une course contre la montre : lorsque nous arrivâmes sur la
plage, l'énorme boule de feu émergeait déjà à l'horizon, naissant de la
mer. Tout était beau, les vagues scintillantes prenaient leur course au
loin pour venir avec force mourir à nos pieds, baignant l'immense
tapis de sable clair, nous étions seuls au monde, auréolés par l'éclat
du soleil et bousculés par le vent.

Je t'ai dit alors : "tu vois, ici, c'est cela, le soleil et le vent". Tu m'as
répondu : "quel beau titre de livre !".

J'ai écrit ton prénom sur le sable, mais, bien vite, il a disparu, gommé
par les vagues, emporté par les flots, je n'ai pas compris alors que
c'était un symbole car nous n'existions pas face à cette éternité.
Le soleil et le vent, un jour, peut-être, j'écrirais ce livre, j'ai tant de
choses à dire...

Ecartelé par les désirs d'Amours chimériques,
L'Homme suit son chemin tel une feuille sur l'eau.

Pour lui, c'est une voluptueuse errance
Où il s'égaré confortablement.

Mais il traîne sa désespérance
Dans un non-bonheur permanent,
Attendant toujours l'éclatement
Des cellules d'un Amour déraisonné.

Universellement seul,
Dans l'obscurité de sa conscience,
Il recherche à être Dieu.

Même si quelques parcelles de lumière
Viennent à l'illuminer quelquefois,
Son errance continue dans sa quête vers la source,
Dans son chemin vers l'absolu.

Et quand il rouvre le placard de ses habitudes
Et se regarde dans la glace,
Il a peur : car l'Homme est nu.

Elle était nue, allongée sur le sable chaud,
Son corps sur la plage était resplendissant,
A ses pieds les vagues se brisaient en rouleaux.
Ses courbes féminines caressées par le vent
S'offraient en leur beauté aux rayons du soleil.

Et moi j'étais soleil,
Et moi j'étais le vent.

Et je la réchauffais tout en la caressant.
Elle semblait dormir en un repos profond :
Elle ne dormait pas car elle m'attendait,
Et moi, tout autour d'elle, je murmurais son nom,
Lui donnant la chaleur qu'elle me demandait.

Car j'étais le soleil,
J'étais aussi le vent.

Avec grande passion elle s'offrait à moi en fleur épanouie
Je l'entendais gémir et pleurer de bonheur,
De grands frissons d'amour parcouraient tout son corps

Nous n'étions qu'un seul être en parfaite harmonie,
Et nous étions le jour, et nous étions la nuit,
Et nous étions soleil, Et nous étions le vent.

Tu as les yeux pleins de soleil,
Tu vis.

Tu me redonnes vie.

Tes cheveux qui volent dans le vent

Te couronnent d'une auréole,

Tu es femme, es-tu la Femme?

Tu es étoile dans ma nuit,

Tu le sais : je te l'ai dit.

Quand je te regarde vivre,

Je suis heureux, beau et parfait,

Ta peau si douce me frissonne,

Ta bouche, ton sexe sont des fleurs

Qui s'ouvrent à la lumière du monde.

Sur tes cheveux tant caressés,

Tant embrassés, où j'ai pleuré

Mon amour pour toi,

Où j'ai pleuré ce présent

Qui est déjà passé,

Tu es femme : j'aurai voulu naître de toi,

Je pourrais renaître par toi.

Si mon chemin s'éloigne du tien

Je garderai toujours l'espoir

De te retrouver un jour

Et de pouvoir alors te dire

Combien je t'ai aimée

Combien j'aurai voulu être avec toi

Et avec toi ne former qu'un.

Et, malgré l'Amour qui peut l'ensoleiller, l'Homme ne prend jamais la
couleur la couleur dorée

du métal pur et précieux. Eternel assoiffé, il recherche toujours,
toujours plus, toujours ailleurs, même s'il ne veut pas le reconnaître,
pour noyer cette peur qui le tiraille, qui le tient au ventre, cette peur
de la solitude qui le menace à chaque instant. Nu face à l'éternité, il
recherche une parcelle, même infime, de soleil. Il la recherche
beaucoup pour lui-même et quand il la recherche déjà un peu pour
les autres, un pas est déjà franchi.

Un rayon de soleil, ça réchauffe le cœur,
Un rayon de soleil, ça arrête les pleurs,
Mais il faut le trouver ce rayon merveilleux
Qui combat ma tristesse et qui me rend heureux.
Ce peut être un regard, un sourire, un visage,
Ce peut être un enfant, un rire, un paysage,
Un moment de tendresse, un geste ou un mot doux.
Un rayon de soleil, c'est simple et c'est beaucoup.
Il peut donner la joie, l'amitié, la tendresse,
Il combat la colère, la peur et la faiblesse.
Un rayon de soleil, ça peut sauver la vie,
Il vient d'un camarade, d'un frère ou d'une amie.
Mais celui qui le donne souvent ne le sait pas,
Il passe son chemin et ne me comprend pas.
Un rayon de soleil, c'est simple et c'est beaucoup,
Son domaine est la vie, son domaine est partout.
Il donne la lumière qui réchauffe et rassure,
Il brise les barrières et fait tomber les murs,
Un rayon de soleil, c'est simple et c'est beaucoup.

Ce rayon de soleil, parfois le fruit de rencontres éphémères, de rencontres fugaces et passagères, s'éteint bien souvent, se retire sur la pointe des pieds, comme un passager clandestin qui a peur d'être pris en faute, et cela malgré les désirs ardents de l'Homme qui s'aperçoit alors qu'il n'est pas le maître de la décision des autres. Ce soleil disparaît comme dans une éclipse mais ne réapparaît pas ensuite, l'Homme devrait comprendre alors que ce n'était que le fruit de ses illusions, de ses désirs personnels, et alors, la nuit vient de nouveau l'envelopper avec toute sa froideur et son obscurité, et il continue alors sa quête d'un feu qui ne s'éteindrait jamais.

Toi que j'ai croisée un jour,
Nos yeux se sont parlés,
Ont dit des mots d'Amour.
J'ai aimé ta beauté,
Ta fraîcheur innocente,
Ou peut-être ton rire,
Ton allure insouciante.
Mes yeux t'ont fait rougir ?
Quand je t'ai regardée
J'aurais voulu te dire
De ne pas te sauver.
Hélas, il est trop tard
Et tu m'as oublié.
Mais moi je n'oublie pas
Cet instant de bonheur
Car j'ai gardé pour toi
Une part de mon cœur.
Te rappelles tu de moi ?
Tu sais, c'était hier.
Je me souviens de toi
Dans ma dernière prière.

L'être humain poursuit sa quête du Graal d'Amour, homme à la recherche de son Antinéa ou de son Yseult, femme à la recherche de son Tristan, ils rêvent, pris dans le tourbillon enivrant d'un voyage parmi les sons, les couleurs et les mouvements. Capturés par cette magie et inconscients de ses dangers, ils croient avoir trouvé la satisfaction de leurs désirs. Et c'est ainsi que l'Homme devient poète, l'Amour lui souffle des mots et une musique qui comblent ses fantasmes personnels.

Oui, je rêve de toi,
Te tenir dans mes bras,
Embrasser tes cheveux,
Etre enfin heureux.
Ta joue contre ma joue
Et ta main dans ma main,
On dirait des mots doux
Ou on ne dirait rien.
J'écouterai le bonheur
De posséder ton cœur.
Tes lèvres en un baiser
Me feraient frissonner.
J'essayerai alors
Des mots, des mots d'amour
Et aimerai ton corps
Jusqu'à la fin des jours.

J'ai envie de te faire la cour
Et te dévoiler mon amour.
Oui, je serais le ménestrel
Qui chanterait la tourterelle.
Je te parlerai des roses,
Et puis, je te dirais, si j'ose,
Pour voir le soleil de tes yeux,
Que moi aussi, je suis heureux.
J'ai envie de te faire la cour

Et je serais le troubadour
Qui chanterait les oiseaux blancs
Qui traversent les océans.
Je te parlerais des fleurs
Qui renaissent dès l'aurore.
Je chanterais la tendresse
Mais cela rime avec tristesse
Je ne peux te dire une fois encore
Mille fois merci du fond du cœur.

Et là il faut arrêter le film, figer l'image : toi qui les regardes, regarde les comme ils sont heureux, l'homme a trouvé la femme, la femme a trouvé l'homme, comme les écritures, comme les dogmes le veulent, comme le veut la loi, comme le veulent les traditions. Vont-ils convoler en justes noces et avoir beaucoup d'enfants ? Normalement oui. Dans ce cas, bonsoir et merci d'être venu.

Mais le créateur, maître de leur destinée en a voulu autrement, il lui déplait qu'ils soient heureux conformément aux normes. Et d'ailleurs, quelles sont ces normes ? Par qui ont-elles été dictées ?

Bien souvent, l'homme ou la femme ne suivent pas ces fameuses et fumeuses normes, au grand dam de la famille, de la société qui veut les exclure, les rejeter car, alors, ils font peur. Et ceux qui veulent les exclure oublient bien souvent que eux-mêmes ont enfreint ces règles et que eux-mêmes ils ont eu à en pâtir.

L'homme et la femme ne sont pas maîtres du jeu et manquent d'atout cœur, des événements, des rencontres peuvent survenir qui vont modifier leur conduite et par là leur destin.

Ce soir, je suis triste, c'est à toi que je pense,
Je te dis tout cela car je te fais confiance,
Et quand je te revois, j'ai envie de pleurer,
Te prendre dans mes bras et puis de t'embrasser,
Caresser tes cheveux et posséder ta bouche,
Et imprégner mon cœur de ta beauté farouche.
Bien souvent dans ta vie je te vois malheureux,
Je voudrai te donner le bonheur d'être deux
Et pouvoir avec toi vaincre les préjugés
Qui par pure tradition prennent nos libertés.

Le ciel s'assombrit, les nuages peu à peu cachent le soleil, la lumière
s'estompe, l'orage gronde.
L'Homme blessé ne comprend pas ce qui arrive, ce qu'il n'a pas voulu,
il retrouve sa triste solitude
et ses cris, pleurs du désespoir deviennent sa seule expression.

A quoi ça sert la vie
Quand on ne peut plus vivre ?
A quoi ça sert de vivre
Quand on ne peut plus rire ?
Quand le soleil s'éteint
On ne peut exister.
J'ai peur de mourir
A force de pleurer.
Je suis écorché vif
Et je voudrai crier
Je voudrai crier à tous :
Je vous aime.
Vous ne comprenez pas
Cachés derrière vos mots,
Derrière vos phrases vides
Qui ne sont que remparts,
Derrière tous vos principes
Et vos philosophies,

Vous ne comprenez rien
Et ne pensez qu'à vous.
Mais vous n'existez pas
Lorsque vous êtes seuls,
Et je n'existe pas
Car je suis toujours seul.
Alors pour cette raison
Un jour partirai.
Et ce sera trop tard
Car vous comprendrez
Qu'à la fin je suis mort
A force d'avoir aimé.

Pleurer parce que l'on a aimé,
Pleurer pour ceux que l'on a aimés,
Pleurer pour ceux que l'on aime encore,
Pleurer pour qui on a donné son cœur.
Mais mon cœur s'est perdu en route !
Ils ne l'ont jamais reçu !
Et mon cœur est revenu
Avec une belle étiquette :
" Parti sans laisser d'adresse "
Car ils n'ont jamais compris
Que je leur en faisais cadeau.

Alors, tout est souffrance, tout est obscurité. L'Homme doit aller au plus profond de son obscurité, il va connaître des prisons de toutes sortes qui vont contraindre sa chair, son âme et son esprit, il va visiter ces prisons. Un jour il en aura assez supporté, ce sera la révolte, la colère face aux mensonges, face aux injustices qu'il découvre et dont il est l'objet.

Oh non, vraiment jamais je ne vous croirai plus :
Oui vous m'avez menti lorsque j'étais enfant,
Et moi, pauvre innocent, je vous ai toujours crus
Respectant la mémoire des âges précédents,
Prenant pour vérité tout ce que j'avais lu
Et allant à la messe au moins une fois l'an.
Je croyais en un monde qui était pacifié,
Où tous étaient égaux et chacun libéré.
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Avec vos croyances qui subissent la mort.
Vous nous dites toujours "aimez votre prochain"
Mais vous ne voyez pas le sang dessus vos mains,
Car il s'agit du sang des Hommes assassinés
A cause de leurs croyances ou bien de leurs idées.
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Car il est des prisons où la loi du plus fort
Gouverne sans partage et viole la liberté.
Car il est des pays où l'on ne peut penser
Si on a le malheur de dire la vérité
On est mis en prison et l'on est torturé.
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
En disant que demain on aura du bonheur.
On massacre des enfants et assis sur vos chaises
Vous meublez chaque instant en disant des fadaïses.
Des millions d'Hommes ont faim et vous vous empiffrez
En disant "c'est les autres, on n'est pas concernés".
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Et quand vous vous cachez pour fabriquer la mort
Vous avez peur des autres qui vous tueront avant.
Mais vous vous en moquez car vous fuirez devant
Et irez vous cacher sur une autre planète
En laissant sur la Terre que des cons et des bêtes.
Oh non jamais, je ne vous croirai plus
Et je me méfierai de vos idées reçues.

Heureusement, pourtant, il reste une Lumière,
Vous ne l'aurez jamais et cela j'en suis fier :

Il me reste l'Amour, oui l'Amour infini,
Malgré tous vos sarcasmes et tous vos interdits,
Et vous pouvez en rire car vous n'existez plus :
Vous étiez combattants, vous êtes combattus.

La colère, la rencontre de la souffrance ont produit un miracle. Au plus profond de ses obscurités, l'Homme prend conscience au fond de lui-même, à un niveau infinitésimal, au plus profond de ses cellules, d'une étincelle de Vie. Il prend conscience des autres, de leurs souffrances, jusqu'ici il a vécu des choses, certes belles, mais seulement pour lui-même, pour la satisfaction de son ego. En prenant conscience de cette souffrance des autres, il leur reporte son Amour, sans rien en attendre en retour. Il lui reste à apprendre, à comprendre que sa solution est en lui-même et pas ailleurs, il doit commencer par se connaître à partir de la plus petite particule de ses cellules pour seulement après sortir au-delà de lui-même, aller vers les autres.

Ce que l'on appelle le hasard peut parfois essayer de l'aider.

Un jour, je parcourais le chemin du Poisson
Qui revient des marais du triangle sacré,
Je cheminaï longtemps par les bois et les monts,
Traversant des rivières, des forêts et des prés.
Tout autour de moi la nature vivait :
Le soleil dans les arbres dessinait des vitraux,
Au milieu d'herbes et fleurs, des sources s'écoulaient,
Au dessus de ma tête se parlaient les oiseaux.
Et, soudain, devant moi, la montagne apparut
Son sommet couronné s'auréolait de brume.
Dominant ses parois de rochers mis à nu,
Elle jaillit des vallées comme un dôme qui fume...
Et, bien longtemps après, j'arrivai fatigué
Tout en haut du navire environné de noir :
Le soleil au ponant était déjà couché,

La fatigue et la nuit m'empêchaient de tout voir...

Aussi, je m'endormis sur ce sol sacré
Protégé par les murs torturés par le vent...
Une douce présence, soudain, m'a réveillé
Et je vis devant moi un être vêtu de blanc.
Je ne peux le décrire car je ne le sais pas
Il était grand et beau, illuminé de paix.
Il me tendit la main, ensuite me guida

Tout le long des remparts et puis à leur sommet.

Et là je vis alors le soleil apparaître,
Qui éclairait le ciel de sa boule de feu.
Je voyais la nature par le jour renaître,
Tout était pur, parfait et vraiment merveilleux.
L'être vêtu de blanc, transparent de lumière,
Devint pour moi cristal et se trouvait partout.
Petit homme sur terre, j'étais dans l'Univers,
Je me mis à pleurer et tombai à genoux.

Et j'entendis alors que tout était Amour
Que les Hommes devaient sauvegarder la Vie,
Et que s'ils le faisaient ils comprendraient un jour
Que dans le monde entier tout est en harmonie.

Puis il me releva et parut me bénir,
J'étais atomisé, rayonnant de bonheur
Pendant toute ma vie j'aurai le souvenir
De sa grande puissance qui envahit mon cœur.

Il disparut alors...et je me réveillai.
Une douce lumière nimbait le paysage,
Un voile de brouillard recouvrait les vallées,
Les montagnes voisines pointaient dans les nuages,
Des oiseaux dans le ciel s'interpellaient entre eux.

En toi, fais silence, oublies qui tu es, fais le vide en ton être jusqu'au plus profond de la matière, jusqu'au plus profond de tes cellules, oublies ton passé, ton identité, tes habitudes, ton manteau du monde. En toi fais silence, puis mets toi à l'écoute de la terre, comprend qu'elle est vivante, comme toi, écoutes la vivre, écoutes les Hommes, la nature, le ciel et l'univers. Mets-toi en harmonie avec ce monde qui t'entoure et dont tu es toi-même l'une des cellules. Retrouve l'innocence de l'enfance pour redécouvrir les végétaux, les animaux, les océans, les étoiles, observe l'immensité du ciel. Ecoutes les Hommes, ceux de ton époque, mais aussi ceux qui t'ont précédé et qui t'ont laissé en héritage leurs messages gravés dans la mémoire de siècles. En toi fais silence, tu peux le faire en des lieux privilégiés où souffle l'Esprit, mais point n'est besoin, car, toi-même, tu es pyramide, menhir ou cathédrale : le Divin procède de toi autant que tu procèdes du Divin. Etre à l'écoute te permettra de pratiquer la dévotion envers les autres et tout ce qui est, et ainsi tu pourras célébrer la plus belle de toutes les choses : la Vie. Et alors, tu découvriras une Atlantide sur le chemin de la Connaissance et de la Lumière.

Tu pourras alors, si tu le veux, mettre en son et lumière les quatre éléments. Mais attention !

Sois

raisonnable, fais preuve de sagesse, tu dois être un éternel étudiant, jamais tu ne sauras tout, et d'ailleurs, à quoi cela te servirait-il ? Peu nombreux sont ceux qui peuvent dire "je" étant devenu pleinement réalisés, beaucoup, attirés par la lumière, se brulent les ailes ou sont aveuglés.

La lumière jaillit
Du château de la vie.
Elle irisait le ciel
Pour me rendre éternel.
C'était une cathédrale
Aux parois de cristal...
Je ne comprenais pas
Mais je comprenais tout.
Quand je faisais un pas,
Je me trouvais partout.
Elle m'avait transcendé,
J'étais atomisé,
J'étais fils de la terre
Issu de l'univers.
Puis, petit à petit,
La lumière s'éteignit
Et je redevins moi,
Homme de par la loi.

Transformé par cette alchimie des ténèbres à la lumière grâce à une prise de conscience de tout ce qui l'entoure, l'Homme apprend un peu plus qui il est. Bien sûr, il ne sait toujours pas d'où il vient et où il va, mais les germes qui sont en lui commencent à pousser et à produire leurs effets bénéfiques. Par l'oubli de son moi il peut revivre les mêmes amours mais, cette fois dans le partage total avec les autres, avec l'autre, dans une pleine communion qui peut aller jusqu'à la transcendance.

D'abord, je t'aurai prise par la main, ou alors par l'épaule. Tu aurais semblée réticente, car tu n'aurais su que faire. Je me serai approché de toi, j'aurai posé ma tête sur cette épaule, tu te serais mise à trembler, moi aussi peut-être. A moins que ce ne soit toi qui aies fait le premier geste. D'une tendre caresse de la main sur tes cheveux, j'aurai rapproché ta tête contre la mienne. Et nous serions restés comme cela, longtemps, sans bouger. En même temps, je crois, on se serait aperçu que l'autre pleurait. Je t'aurai dit, à moins que ce ne soit toi, " je te demande pardon ". Tu m'aurais répondu, à moins que ce ne soit moi " moi aussi ". Toujours tendrement, lentement, j'aurai continué à caresser ton visage, très délicatement, comme on effleure les pétales d'une rose, dessinant les contours d'un trait de plume, j'aurai essuyé tes larmes. A ce moment, tes mains se seraient rejointes dans mon cou. Et alors, mes lèvres, près des tiennes, auraient murmuré " je t'aime Tu aurais murmuré " je t'aime ". Et nous nous serions embrassés, passionnément, à la folie et nos corps se seraient reconnus et retrouvés, communiants dans la même explosion atomique.

Pour chacun d'entre nous, l'Amour a un prénom,
Que ce soit une fille, que ce soit un garçon,
On a toujours quelqu'un dans quelque coin du cœur.
Chacun pour ce prénom désire le bonheur.
Rester un moment dans les bras de l'être aimé,
Et de ces courts instants faire une éternité.
Des larmes de tendresse couleraient sur nos joues
De nos corps enlacés on formerait un tout.
Et puis...

Cueillir sa bouche en fleur épanouie
Pour en caresser les pétales,
Prendre avec douceur la rosée de ses lèvres
Pour savourer son goût de framboise fragile,
Sentir son corps vibrant
Au parfum de pervenche
Effleurer sa peau tendre
De fruit plein de soleil.
Et puis...
Faire un feu d'artifice

De mots et de tendresse,
Aimer en rose, en vert, en bleu,
Aimer de toutes les couleurs,
Aimer à en être arc-en-ciel,
Eclater son amour en un million d'étoiles,
Etre riche de milliers de secondes-bonheur
Illuminés par tant et tant d'années-lumière
Que l'on devient soleil
Qui brûle en un éclair
Et puis...

Vous ne comprenez pas ce qu'est un amour fou
Vous ne savez même plus ce que veux dire
Je t'aime.

Quand la vie et la mort n'existent même plus.
Quand l'Amour brûle tout
Ce que l'on a été.
Quand l'Amour détruit
Et donne l'éternité.
Quand on n'existe plus,
Etant devenu l'autre,
Et que l'on forme un tout
Soleil de l'Univers qui ne s'éteindra pas.
Quand on retrouve enfin la pureté du cristal,
Et inondant d'Amour,
Eclatant de bonheur,
Alors tout est possible.
Et puis...
Lorsque enfin réunis...

Mais il se fait trop tard...
Je vous dis bonne nuit...

*Te souviens-tu de cette nuit que nous avons passée au cœur de la
Provence, au pied du Moulin de Daudet ?*

*Les flots du Mistral déchainé soufflaient par rafales ; le ciel noir, percé
d'étoiles brillantes comme des diamants, nous entourait en un globe
infini, les oliviers, les cyprès et les pins ployaient et gémissaient sous la
torture du vent.*

*Cette nuit-là, nous étions heureux, nous étions seuls au monde, nus
comme des nouveau-nés au milieu de cette nature qui nous cernait
en frémissant. Nous aimions cette nature, faisant corps avec elle,
nous nous aimions...*

*Quand vint le jour, tu me demandas d'aller voir le lever du soleil, au
bord de la mer. Ce fut une course contre la montre : lorsque nous
arrivâmes sur la plage, l'énorme boule de feu émergeait déjà à
l'horizon, naissant de la mer. Tout était beau, les vagues scintillantes
prenaient leur course au loin pour venir avec force mourir à nos
pieds, baignant l'immense tapis sable clair, nous étions seuls au
monde, auréolés par l'éclat du soleil et bousculés par le vent.
Je t'ai dit alors : "tu vois, ici, c'est cela, le soleil et le vent". Tu m'as
répondu : "quel beau titre de livre !".*

*J'ai écrit ton prénom sur le sable, mais, bien vite, il a disparu, gommé
par les vagues, emporté par les flots, je n'ai pas compris alors que
c'était un symbole car nous n'existions pas face à cette éternité.
Le soleil et le vent, un jour, peut-être, j'écrirais ce livre, j'ai tant de
choses à dire...*

COMMENTAIRES

Le texte **LE SOLEIL ET LE VENT** est destiné à être un spectacle total et peut être le support conjoint de plusieurs éléments : présentation théâtrale, livre, cassette audio, cassette vidéo (court-métrage) ; il est constitué de textes dont certains ont déjà été publiés dans l'ouvrage **PLEIN SOLEIL** édité par l'Association **ERE NOUVELLE** en Mars 1985 dépôt légal n°9754 (droits personnels).

Le texte est destiné à être interprété par 3 personnages principaux : l'homme, la femme et l'intervenant, ce dernier présentant les textes intermédiaires "de commentaires". Mais, dans la mise en scène, participent plusieurs figurants (la foule, les autres, les rencontres muettes). L'intervenant a un aspect strict et solennel (costume noir), pendant ses commentaires les personnages se figent, il apparaît lors de la dernière scène en blanc, les autres dont l'homme et la femme peuvent avoir différents costumes.

Le spectacle est accompagné par une bande son : introduction et conclusion avec vent, cris de mouettes et musique/certains textes peuvent être en voix off pendant que les acteurs jouent la scène en muet/utilisation d'illustrations musicales à d'autres moments.

Une illustration sonore peut être utilisée en direct : par exemple un violoncelle ou instruments anciens dans un coin de la scène/lors de la scène de révolte contre le monde, on entend au début une percussion qui va grandissant, le rideau de fond s'ouvre sur 3 joueurs sur bidons métalliques style voyous, la scène se terminant par un crescendo maximum après la fin du texte/lors de la scène "à quoi ça sert la vie" interprétation par groupe de rap ou de rock. Sur le côté de la scène système de projection où, lors de certaines scènes apparaissent en gros plan fixe les visages des acteurs au moment de leur jeu/illustration de la scène de révolte par images dures de guerre, d'enfants affamés, de répressions policières, de violences, de pollutions.

Le début du spectacle commence par le rideau fermé et

sonorisation de la salle par bruits de vent et cris de mouette pendant 1/4 heure (en boucle) avant le début pendant l'installation des spectateurs.

Signal du début : silence, la lumière baisse lentement jusqu'à noir absolu, puis un soleil se projette lentement sur le rideau, ouverture coordonnée à la luminosité pendant le texte d'introduction en voix off, bruit de vent, cris de mouettes, début.

Décors réduits au minimum (rideaux), sobriété dans les couleurs, utilisation des éclairages.

La scène de la rencontre initiatique est jouée, avec apparition du personnage, robe blanche avec capuchon, gants blancs, visage non visible, avec projection de diapos de Montségur.

La fin du spectacle peut se terminer par un feu d'artifice d'intérieur, les personnages se figent, l'intervenant apparait en blanc, bruits de vent, cris de mouette, et dit texte conclusion, noir absolu, lumière, salutations ; pendant ce temps projection : ont collaboré à ce spectacle, tous les noms sans aucune distinction par ordre alphabétique, fermeture rideau, sonorisation en boucle bruits de vent et cris de mouettes pendant le départ des spectateurs.

Texte, mise en pages, entièrement revu et corrigé, le lundi 25 Juin 2012

L'Arbresle.

Gérard DEMON